



©Jessica Marx

# Dana Spiotta

## Etats-Unis

## Génération, révolution

### L'auteur

**Dana Spiotta**, récipiendaire d'une bourse de la fondation Guggenheim a été très remarquée dès ses tout débuts : son premier roman, *Lightning Field*, a reçu la distinction du "Los Angeles Times Best Book of the West" et du "New York Times Notable Book of the Year". Lauréate du "Rome Prize", elle a également reçu "The Rosenthal Foundation Award" décerné par la prestigieuse Académie américaine des Arts et des Lettres. Elle enseigne à l'université de Syracuse, dans l'État de New York, et vit aujourd'hui à New York. Actes Sud a publié ses deux derniers romans.

### Ressources

[Page sur l'auteur](#) sur le site de l'éditeur Actes Sud  
Site de l'auteur : <http://www.danaspiotta.com/>  
[Interview](#) de l'auteur au sujet de *Stone Arabia* (vidéo en anglais)  
[Interview](#) (écrite, en anglais) sur le site Barnes & Noble

### La Presse

« *En s'articulant (...) autour de l'œuvre d'un musicien vivant reclus, Stone Arabia achève de dessiner un triangle littéraire dont les deux autres sommets sont le Juliet, Naked de Nick Hornby et le Great Jones Street de Don DeLillo. A travers sa trajectoire solitaire et son effacement volontaire, programmé pour le jour de ses 50 ans, les frontières entre affabulation et génie créatif se brouillent, tandis que Spiotta élève le méticuleux mensonge au rang d'art pas si mineur que ça.* »

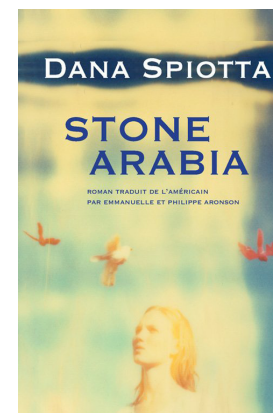
**Bruno Juffin, Les Inrocks**

« *Il y a dans Stone Arabia un charme et une mélancolie incroyables. Une sensibilité à fleur de peau. La marque d'une écrivaine à suivre de près.* »

**Alexandre Fillon, Livres Hebdo**

### Zoom

**Stone Arabia**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Alonson (Actes Sud, 2013) (288 p.)



Inséparables depuis l'enfance, Denise et son frère aîné, Nik, ont partagé, à Los Angeles, les rêves de rébellion de toute une génération entre la fin des années 1970 et le début des années 1980.

Depuis sa première guitare, Nik a voué son existence à la musique mais n'a plus d'autre projet, à l'orée de la cinquantaine, que de réécrire sa carrière de *loser* en fabriquant de toutes pièces des archives à sa propre gloire dans son studio d'enregistrement délabré.

Confrontée à la folie qui est en train de gagner ce frère adoré, Denise doit également faire face à la maladie d'Alzheimer où sombre leur mère, enregistrer les premiers symptômes de l'âge chez les amis de jeunesse et s'efforcer de tenir à distance l'obsession de la catastrophe planétaire qui ne cesse de la hanter. Persuadée, cependant, qu'il lui incombe d'assurer la pérennité de son microcosme affectif et social, Denise s'acharne à dissimuler les angoisses qui font de sa vie un enfer secret jusqu'au jour où le film que sa fille, Ada, entreprend de consacrer à son oncle Nik vient dynamiter les digues patiemment érigées et lever tous les tabous.

Dans un univers qui ne cesse de célébrer la réussite, que deviennent ceux qui n'accèdent jamais à la reconnaissance ? C'est à tous les êtres qui se sont égarés sur le chemin de leurs rêves et de leurs ambitions que s'adresse ce roman d'une magnifique justesse.

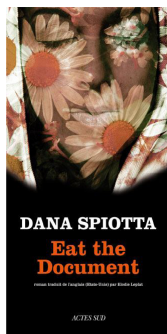
### L'œuvre

**Stone Arabia**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Alonson (Actes Sud, 2013) (288 p.)

**Eat the Document**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Elodie Leplat (Actes Sud, 2010) (368 p.)

**Elles à L.A.**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Lévy-Bram (Editions de l'Aube, 2003 INDISPONIBLE) (217 p.)

***Eat the Document***, traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Elodie Leplat (Actes Sud, 2010) (368 p.)



Au début des années 1970, Mary Whittaker et Bobby Desoto, un couple de jeunes militants en lutte contre la guerre du Viêtnam, se voient contraints de prendre la fuite après une action qui a mal tourné. L'un et l'autre doivent alors se forger une nouvelle identité et emprunter des chemins destinés à ne plus se croiser.

Presque trente ans plus tard, sous le dernier des multiples noms qu'il lui a fallu endosser au cours de sa longue cavale, Mary vit dans une banlieue avec son fils de quinze ans, Jason. Fasciné par la culture musicale des sixties et des seventies, l'adolescent qui ignore tout du passé de sa mère se trouve précisément à l'âge où l'on veut en savoir davantage...

Dans un quartier éloigné de la ville, Nash, un libraire anarchiste, tente sans grand succès d'insuffler à la jeune génération altermondialiste les principes de base d'une idéologie révolutionnaire digne de ce nom, tandis que Henry, son ami et associé, qui, bien qu'également quinquagénaire, n'a renoncé ni à la consommation effrénée de bière ni au rite du "joint", a choisi de consacrer la vie qui lui reste à des croisades nocturnes aussi périlleuses que désespérées contre les panneaux publicitaires des temps nouveaux afin d'oublier le cauchemar récurrent d'une guerre qu'il n'a pas faite mais dont le hideux fantôme, hantant ses nuits, s'emploie à finir de le mettre en pièces...

Convoquant les images et la bande-son qui accompagnent deux époques que séparent leurs options en matière d'action politique mais que relie une forme de combat, Dana Spiotta écrit le roman symphonique d'une culture américaine passée en trente ans d'un idéalisme fervent au cynisme le plus affiché, brossant ainsi un subtil et puissant tableau du déclin de tous les radicalismes.